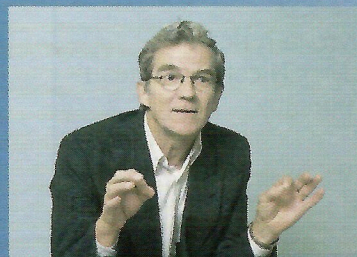
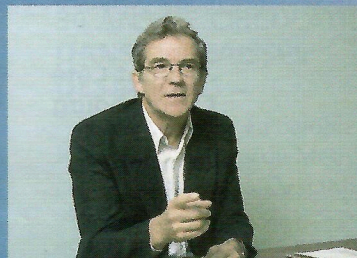
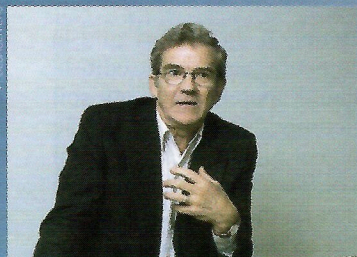


L'ÊTRE HUMAIN EST UN ÊTRE SPIRITUEL

ENTREVUE
RICHARD BERGERON



Le seul fait que le mot spirituel soit employé souvent et à toutes les sauces le rend de plus en plus difficile à cerner et à définir. Même les spécialistes n'y parviennent pas totalement. Mais ils peuvent grandement nous éclairer.

Richard Bergeron a enseigné à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal. L'émergence en terre québécoise de phénomènes religieux jusque-là inconnus l'amène à fonder, en 1984, le Centre d'information sur les nouvelles religions.

Il se consacre alors à l'analyse critique du discernement spirituel et au pluralisme religieux. On lui doit ainsi plus d'une centaine d'articles et plusieurs publications, dont *Les pros de Dieu*.

M. Bergeron travaille actuellement à un ouvrage qui aura pour titre *Renaître à la spiritualité*. Dans l'entrevue qui suit, il essaie de nous guider dans l'univers complexe du spirituel. Il tente de nous démontrer que la véritable quête spirituelle mène tout droit au cœur de soi.

RND Dans tous les milieux, on entend parler de spirituel et de spiritualité. Comment s'y retrouver ?

Le sens donné à ces mots varie considérablement selon les expériences des personnes qui les emploient, leur religion – ou leur absence de religion.

Pour les chrétiens catholiques, le domaine du spirituel se situe dans ce qui est invisible, non corporel, non physique, non matériel par opposition à ce qui est visible, corporel, physique, matériel. Mais le spirituel dont on entend parler un peu partout n'est pas tellement celui-là.

Aujourd'hui, certains vont associer le spirituel au « paranormal », au « parapsychique », à l'« occultisme ». Ceux qui croient à cette forme de spirituel reconnaissent à un maître des pouvoirs de clairvoyance, d'action à distance, d'influence sur les autres, des pouvoirs qui peuvent parfois toucher au merveilleux et au miraculeux. À mon avis, s'en remettre aveuglément à un « maître » qui dit posséder des pouvoirs spirituels spéciaux peut constituer un grand danger.

Par ailleurs, on confond et on mêle souvent le spirituel et la psychologie. Les nouvelles tendances de la psychologie humaniste, les mouvements du potentiel humain et ceux du même genre situent le spirituel dans l'atteinte d'un niveau élevé de la conscience personnelle.

Cette conception du spirituel m'apparaît exclusive au sens où toute personne qui n'a pas la possibilité de travailler sur sa propre conscience serait privée de toute possibilité d'accéder au spirituel. On ferme ainsi la porte de la recherche spirituelle à la plupart des gens qui n'ont pas la capacité de faire de la méditation tous les jours, d'entrer

en eux-mêmes à la recherche de soi, de faire des expériences de contemplation, d'expérimenter des approches psychothérapeutiques.

Il y a aussi des entreprises de nature commerciale, qui ont des visées mercantiles. Elles emploient malheureusement l'expression quête spirituelle pour proposer des fins de semaine de groupes faites de jeux thérapeutiques inspirés de l'approche corporelle.

Ces entreprises travaillent avec les participants sur les forces et les énergies naturelles. On tente de dénouer les blocages intérieurs en recourant à des techniques de relaxation, pour susciter chez eux l'avènement du spirituel.

Leur accroche publicitaire tient souvent de l'utopie. « Venez passer une fin de semaine, vous serez libérés, vous accéderez à l'ouverture, au mystère, à l'expérience de la conscience. » On promet un résultat immédiat alors que ce qui relève de l'éclosion de la vie, et à plus forte raison de la vie spirituelle, est toujours lent à se réaliser.

Chez moi, j'ai des petits pommiers. Ils vont mettre beaucoup de temps avant de donner des pommes. De même, il faut des années avant qu'un bébé devienne une femme ou un homme. L'épanouissement de soi ou la réalisation spirituelle demande aussi beaucoup de temps. Réduire cette réalisation de son être profond et spirituel à une démarche psychothérapeutique de quelques jours m'apparaît dangereux.

Se réaliser en tant qu'être spirituel demeure une entreprise possible, même pour les personnes qui éprouvent des blocages intérieurs depuis l'enfance. Cependant, cette entreprise n'a rien d'une quête facile et de courte durée. En proposant pareille démarche, on

risque de plonger les gens dans un désespoir plus grand que celui dans lequel ils se trouvaient à l'origine.

RND Quel est votre perception de la vie spirituelle ?

Ma perception de la vie spirituelle se situe dans une perspective anthropologique, au sens où le spirituel est associé à toute la personne en tant que source de liberté, d'autonomie et de transcendance. C'est cette approche, plus parlante aujourd'hui pour les gens, que je favorise.

Le spirituel est associé à toute la personne en tant que source de liberté, d'autonomie et de transcendance.

La vie spirituelle apparaît alors comme une entreprise de réalisation et d'unification de notre être personnel. Cette entreprise, qui relève d'une décision personnelle, comporte une recherche de valeurs qui vont structurer ma vie. Elle est aussi un projet qui va mener au dépassement.

Rappelons que, dans la perspective où je me situe, l'être humain est au départ un être spirituel. C'est le spirituel qui révèle la qualité fondamentale de l'être humain. Le spirituel n'est pas seulement quelque chose de caché au fond de soi, une dimension intérieure ; c'est tout l'être humain qui est spirituel.

Faisons un parallèle avec l'intelligence. On naît avec une certaine intelligence, mais on peut développer ses facultés intellectuelles. De la même manière, on peut développer sa vie spirituelle à un moment donné de sa

vie. Cette décision survient graduellement ou subitement à la suite d'une expérience particulière. Je conviens alors d'un projet qui s'inscrit dans une démarche spirituelle.

Si la vie spirituelle correspond à la réalisation de soi, à l'accomplissement de mon être dans toutes ses dimensions, cela suppose l'unification de mon être, parce que, au départ, l'être humain est un être divisé.

L'être humain est en effet tendu, déchiré par des désirs et des pulsions intérieures contradictoires. Il est partagé entre la haine et l'amour, entre le désir du bien et l'attrait du mal, entre les sollicitations de toutes sortes qui émanent de la publicité. Il est partagé entre ses différents devoirs, entre ses fonctions, ses devoirs familiaux, ses obligations envers ses enfants. Il doit aussi s'occuper de sa propre liberté. Ce qui empêche précisément l'humain de s'accomplir, c'est cette division.

La réalisation de soi passe donc par cette unification de l'être divisé. Et cette unification suppose de trouver un pôle assez puissant pour ramasser tout l'être éparpillé. Pensons au sport. Je doute que pareil pôle d'unification soit assez fort pour ramasser tout l'être dans ses dimensions les plus profondes. Il faut trouver un sens qui soit le plus englobant possible. On accède à la spiritualité lorsque cette recherche de sens s'accompagne d'un projet et de valeurs. Donner un sens à la vie s'apparente à une approche philosophique.

Par ailleurs, l'idée de dépassement occupe une place fort importante dans la recherche spirituelle. Le mot *dépassement* n'est pas employé ici dans le sens de dépasser ses limites ou ses talents, d'être le plus fort, de sauter plus



L'être humain est souvent tendu, déchiré par des désirs et des pulsions contradictoires. Il est partagé entre ses multiples devoirs, fonctions et sa propre liberté.

haut. Il s'agit plutôt de dépasser le je, l'ego prétentieux qui est précisément la source des divisions intérieures. Le chemin du dépassement prend l'allure d'une voie difficile, car c'est le dépassement de soi qui permet d'accéder au centre de soi. C'est là que se joue véritablement la vie spirituelle.

Dans tout cela, la spiritualité correspond au *comment faire* et fait référence à un ensemble de doctrines et de pratiques. C'est en quelque sorte un programme structuré et éprouvé qui comporte des techniques d'ascétisme, de méditation, de discipline, de façons de faire et, éventuellement, des régimes alimentaires.

Chaque spiritualité, qu'elle soit monastique, hindoue, bénédictine ou franciscaine, possède un programme concret qui propose un sens, des valeurs, des pratiques et des disciplines.

RND Les divers courants spirituels sont-ils nécessairement rattachés à des religions ?

Traditionnellement, les religions ont été le berceau de la vie spirituelle. En Occident comme en Orient, elles ont donné naissance aux spiritualités. L'idée même de spiritualité a d'abord été inscrite dans un cadre religieux. Les religions s'avèrent d'ailleurs des entreprises très englobantes. Elles se présentent comme des lieux, des voies organisées et structurées de réalisation de l'humain personnel et communautaire.

Selon la religion, cette réalisation porte le nom de salut, de libération ou d'illumination. Elle devient possible grâce à la mise en œuvre d'un système de sens, de valeurs et de pratiques destiné à mettre l'être humain en contact avec un mystère plus grand : le sacré, Yahvé, Allah, etc. Ce qui caractérise

donc la religion, c'est la mise en contact avec un mystère qui nous dépasse.

Quant au spirituel, il se définit plutôt comme la prise de contact avec soi-même dans sa réalité la plus profonde comme une source de liberté, d'autonomie et de transcendance. Ainsi, l'être humain est plus grand que ce que l'on voit de lui. Par l'amour et d'autres valeurs, il est capable de se transcender, de se dépasser dans un acte de renonciation de lui-même : se dévouer pour ses enfants, s'engager dans une cause, mourir assassiné comme Gandhi pour libérer son peuple.

Selon moi, le lieu du spirituel est à l'intérieur de l'humain tandis que celui du religieux suppose le contact avec un mystère à l'extérieur de l'être. C'est un lieu dans lequel on entre par une certaine ouverture du cœur appelée la *foi* et qui permet de se mettre en contact avec cette réalité.

Ainsi, de tout temps, les religions ont été des entreprises de sauvegarde et de réalisation de l'humanité, d'un certain salut. D'ailleurs, elles ont toujours intégré dans leurs préoccupations l'hygiène et les prescriptions de pureté. Elles précisent ce qu'il faut manger ou non, ce qu'il faut faire quand on veut mettre au monde un enfant, etc. Toutes ces mesures visaient à assurer la survie de l'humain à une époque où il n'y avait pas d'antibiotiques ni de sciences pour guérir les pires maux.

Les religions se sont aussi intéressées au domaine sociopolitique, donc à la façon de se comporter dans la communauté ou dans les différentes sociétés. Elles ont également eu de l'intérêt pour le philosophique, le moral et le spirituel. Tous ces aspects étaient régis par le religieux. Les religions ont donc

été des lieux d'expression de la démarche spirituelle.

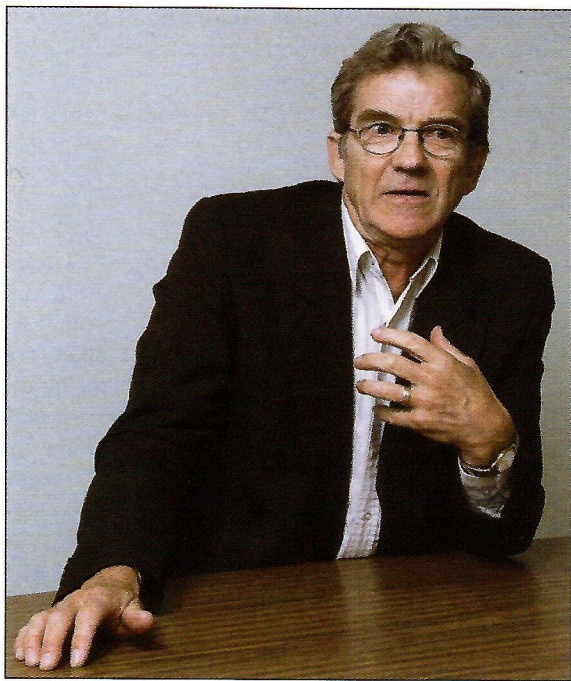
De plus, chaque religion a proposé des voies, des spiritualités différentes, que ce soit le christianisme, le bouddhisme, l'hindouisme ou l'islam. Celles-ci ont ainsi développé des spiritualités correspondant à leur vision de Dieu. De ce fait, il existe trois grands modèles de spiritualité.

Les religions amérindiennes, dites *primitives*, offrent des spiritualités de type cosmique. Leur préoccupation a trait à la relation de l'homme avec le cosmos, l'univers. Les religions bouddhiste et hindouiste privilégient un type de spiritualité mystique. Elles mettent l'accent sur la recherche du soi. Quant au christianisme, à l'islam et au judaïsme, ils optent plutôt pour des spiritualités de type prophétique, centrées sur la relation à l'autre.

Aujourd'hui, pour la première fois dans l'histoire, on assiste à la dissociation du spirituel et du religieux.

Toute la recherche du spirituel consiste ici à articuler cette relation à l'autre. C'est là où s'établit le contact avec Dieu. Ces trois modèles de spiritualité proviennent des grands modèles religieux.

Au fil du temps, la rencontre des traditions spirituelles a décloisonné ces modèles. Les spiritualités se sont enrichies les unes les autres. Aujourd'hui, pour la première fois dans l'histoire, on assiste à la dissociation du spirituel et



*Autrefois,
le spirituel
ne pouvait exister
en dehors
du religieux,
pas plus que le
politique, le social
et l'hygiène.*

du religieux. Les gens inscrivent leur spiritualité d'une manière différente de celle que proposait le religieux. On note donc une rupture des liens qu'entretenaient autrefois les courants spirituels et les religions.

RND Le spirituel se démarque-t-il vraiment du religieux ?

Autrefois, comme on l'a dit, le spirituel ne pouvait exister en dehors du religieux, pas plus que le politique, le social et l'hygiène d'ailleurs. Aujourd'hui, nous vivons une crise profonde relativement à cette question. Nous appartenons à la première génération en Occident qui vit massivement la dissociation du spirituel et du religieux institutionnel.

Au Québec, cette crise est particulièrement très marquée. Elle s'appa-

rente à la crise qui a secoué la première communauté chrétienne, lorsqu'elle s'est détachée du judaïsme pour passer à l'Empire romain. Cette dissociation du spirituel et du religieux a été favorisée ici par le grief que l'âme québécoise formule contre l'Église.

Même les jeunes qui n'ont jamais pratiqué éprouvent ce grief. En fait, la plupart des gens ont remplacé leur sentiment d'appartenance à l'Église par un sentiment d'indifférence, de rejet plus ou moins militant. Toutefois, la majorité des Québécois ont conservé la référence catholique pour souligner des moments importants. On fait baptiser, on organise des funérailles. En somme, le christianisme reste un lieu de référence.

Toutefois, le grief n'est pas réglé pour autant. En approfondissant leurs

connaissances, les gens se sont aperçus que, au temps où l'Église avait le pouvoir, elle a commis des abus. L'institution n'a pas favorisé les femmes, elle s'est opposée à la promotion des droits de la personne et à tout ce qui était promotion humaine. Voilà ce qui a causé la désaffectation. Aujourd'hui, les gens se méfient de ceux qui prétendent tout savoir sur le mystère de la vie.

De plus, la religion catholique a gardé le même modèle médiéval qui convenait parfaitement aux personnes illettrées. Elle fonctionne encore selon le même principe dogmatique alors que les gens ont accès maintenant à la philosophie, à d'autres spiritualités, à d'autres religions.

Par ailleurs, je crois que, à l'origine, le christianisme était un mouvement spirituel. Jésus n'a pas envoyé les gens au temple. Il les a dirigés vers la vie, vers le rapport à l'autre et le rapport à eux-mêmes.

La première génération de chrétiens croyait que la fin du monde était proche. Comme celle-ci tardait à se manifester, le principe spirituel a dû prendre le chemin de l'histoire et se structurer. La religion s'est alors organisée en système et les dogmes, la hiérarchie, les sacrements et la morale sont apparus. Le fait de circonscrire ainsi la vie par des lois a contribué à l'éloignement du spirituel qui, lui, ne se structure pas. Cette tendance à institutionnaliser a totalement muselé le spirituel. La rupture vient de là notamment.

Avec le temps, toutefois, la religion est devenue moins englobante. On lui a peu à peu enlevé les domaines de l'hygiène, puis ceux de la politique, de la philosophie et de la morale. De même, la spiritualité s'est mise à voler de ses

propres ailes. Aujourd'hui, beaucoup de personnes cherchent des voies spirituelles en dehors des structures. Comme elles vivent dans une époque différente de celle de leurs prédécesseurs, elles sont convaincues qu'elles seules peuvent construire leur démarche spirituelle.

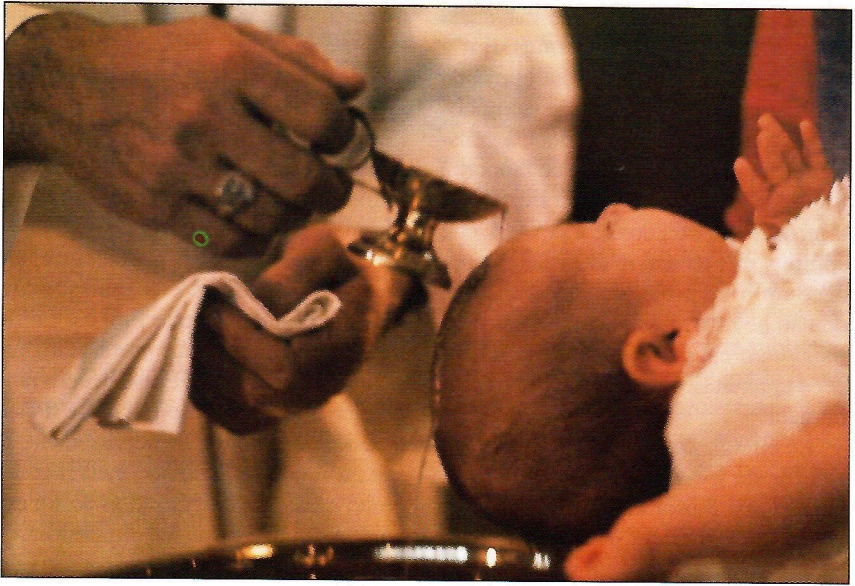
Par conséquent, ces personnes ne se reconnaissent plus dans les modèles classiques. Toutes les voies spirituelles traditionnelles sont plus ou moins tombées en disgrâce, comme étant des voies trop étroites et difficilement applicables de nos jours. Les voies toutes tracées ne conviennent plus. Leur vision du monde est dépassée. Le cosmos n'est plus perçu comme une créature, mais comme une nature en évolution.

Quant au corps humain, il n'est plus entouré de perceptions négatives. Tout ce contexte de grief contre les modèles établis a favorisé l'émergence de l'itinérance, cette quête de spirituel en dehors des voies traditionnelles. L'itinérant n'est pas vraiment un errant. Rappelons qu'*iter* veut dire « chemin ». Ainsi, l'itinérant erre, mais en empruntant un chemin.

En somme, la crise actuelle rend compte d'une dissociation entre le spirituel et le religieux institutionnel. Bien que le spirituel cherche à se construire en parallèle et parfois en réaction aux religions institutionnelles, il reste toutefois une certaine connivence entre le spirituel et le religieux.

RND Peut-on favoriser la quête spirituelle dans un cadre religieux ?

À mon avis, situer sa démarche spirituelle à l'intérieur d'une aventure religieuse tient de la grâce. Pour justifier ce point de vue, revenons à ce qui caractérise le spirituel et le religieux.



Encore aujourd'hui, une majorité de Québécois soulignent les moments importants de la vie en ayant recours à des rites religieux.

Comme je l'ai souligné précédemment, le spirituel correspond à l'expression de la qualité fondamentale de l'être humain qui est d'être libre, autonome et transcendant. La démarche du spirituel consiste, pour l'être humain, à s'accomplir dans sa triple dimension : corporelle (le rapport au cosmos), sociale (le rapport à l'autre) et personnelle (le rapport à soi).

Dès la naissance, l'être humain est un être relationnel. Il doit devenir un être social, ouvert à l'autre ainsi que capable d'entrer en relation et de partager avec l'autre. Il doit aussi devenir une personne. Par ses premiers balbutiements, le nouveau-né établit un rapport avec le cosmos. Il entre ensuite en relation avec l'autre par l'intermédiaire du lait et de la nourriture qui lui sont donnés.

Cependant, tout ce développement comporte des risques et des dangers.

Imaginons qu'une personne naît dans une famille extrêmement pauvre. Son rapport au monde est dénué de tout. Cette personne n'a rien à se mettre sous la dent, elle vit dans la misère et ne peut pas développer sa dimension corporelle.

D'autres dangers menacent également le développement de la dimension sociale de l'être humain, comme la haine et la peur de l'autre, les préjugés entretenus au sujet de l'autre. Si une personne se sent menacée par une autre, elle peut développer une relation d'infériorité qui nuira à l'épanouissement de son être relationnel. Elle éprouvera alors de la difficulté à devenir un être social.

Sur le plan personnel, quelqu'un peut, par ailleurs, vivre des tensions, des blocages, du refoulement. Autant de sentiments qui l'empêcheront de devenir un être personnel. Aliénée par rapport à

elle-même, cette personne est aussi coupée des autres et du cosmos. Il n'y a rien de facile dans cette entreprise de réalisation de soi comme être spirituel.

La spiritualité consiste donc à construire ce rapport cosmique, ce rapport à l'autre et ce rapport à soi à l'intérieur d'un sens que l'on donne à sa vie. L'être spirituel met en œuvre des valeurs pour accomplir ce projet de sens dans une démarche de dépassement. La spiritualisation, c'est ce processus par lequel cet « agrégat de viande » devient corps humain.

En effet, le corps n'est pas qu'un ensemble de lois biologiques et chimiques. Il est plutôt la manifestation de l'âme, de l'intérieur. L'autre jour, par exemple, j'assistais à un concert où la pianiste, qui exécutait brillamment un morceau, correspondait tout à fait au corps spirituel dont parle saint Paul. Elle était alors totalement au service de son âme musicale. Elle n'était pas qu'un corps assis au piano, mais bien une véritable musique vivante. Ainsi, je dirais que le spirituel engendre le corps de l'âme.

Si le spirituel amène l'être humain à se réaliser, le religieux, lui, l'amène à se découvrir. Soulignons que le religieux en nous représente une donnée aussi fondamentale que le spirituel. Consciemment ou non, l'être humain prend conscience qu'il est impermanent, contingent, limité et mortel. Il ne peut pas se donner la vie. Il la reçoit d'un mystère plus grand que lui.

Le religieux consiste à reconnaître cette dimension. Il perçoit l'être humain en tant que créature qui ne se donne pas, mais qui se reçoit. Quant à la spiritualité, elle met en relief la nature de l'être humain qui s'épanouit dans sa di-

mension cosmique, relationnelle et dans sa dimension de profondeur.

C'est ici que le spirituel et le religieux peuvent converger et offrir à l'être humain une voie d'épanouissement intéressante. Dans sa quête de réalisation en tant qu'être spirituel, l'humain doit se dépasser.

Or, cette entreprise peut être laborieuse, voire désespérée, puisque être « humain » suppose que l'on est faillible. Le religieux peut alors venir au secours de l'humain. En se découvrant comme être qui se reçoit, il cesse d'être obsédé par la notion de dépassement. Il sait qu'il doit se dépasser, mais il comprend aussi que la réalisation de soi est un don qui lui arrive. La dimension religieuse aide donc à situer son sens de la vie et ses valeurs. Elle permet aussi d'articuler sa relation à son corps, aux autres et au cosmos.

Le corps n'est pas qu'un ensemble d'éléments biologiques et chimiques. Il est la manifestation de l'âme, de l'intérieur.

De plus, la religion offre des modèles. Jésus se révèle un modèle spirituel extraordinaire. Quand il se dépasse dans la défense de la vérité et de la justice, il devient une source d'inspiration beaucoup plus importante que tous les discours sur le dépassement. Ainsi s'établit le dialogue entre le spirituel et le religieux. L'être humain se réalise par la mise en contact avec le mystère qui lui a donné la vie. Voilà pourquoi je crois que la religion peut constituer un lieu d'inscription intéressant pour le spirituel.

RND Comment est apparu le mouvement de spiritualité laïque ?

Pour expliquer l'avènement de ce mouvement, il faut remonter au XVI^e siècle. Rappelons-nous que les grandes spiritualités ont guidé le corps ecclésial jusqu'au XV^e siècle ; que les moines ont façonné l'Occident ; et que, au Moyen-Âge, tous les villages comptaient des monastères. Mis à part les grandes spiritualités monastiques, on a connu la spiritualité des ordres mendiants. Pensons aux franciscains et aux dominicains. Ainsi, les grands mouvements spirituels qui ont porté le peuple chrétien se sont essouffés vers le XV^e siècle.

On a ensuite assisté au déclin de la spiritualité dans l'Église. Ce déclin s'est manifesté dans les communautés qui traversaient des crises et des réformes. Le style de vie monastique a été structuré et balisé de telle sorte que, pour devenir spirituel, il fallait entrer dans une communauté.

Ce contexte a assoiffé l'âme du peuple chrétien. C'est alors qu'on a constaté le désert spirituel. Pour pallier cette lacune, on a sorti la spiritualité des structures, des monastères et des ordres religieux pour tenter de mettre sur pied une spiritualité pour les laïcs. Cette entreprise n'a cependant guère eu de suite. On a alors vu apparaître la spiritualité du peuple chrétien, mouvement inspiré de deux sources : la prédication et le bouche à oreille.

En effet, les chrétiens se donnaient des conseils, mettaient sur pied des actes de dévotion, racontaient des apparitions. Soulignons que les apparitions de la Vierge ont commencé à se répandre partout aux XVIII^e et XIX^e siècles. Le miracle et le merveilleux, c'était en quelque sorte la fabrication po-

pulaire de la spiritualité du peuple chrétien, qui venait de la chaire et se diffusait dans le peuple à partir des histoires que l'on se racontait.

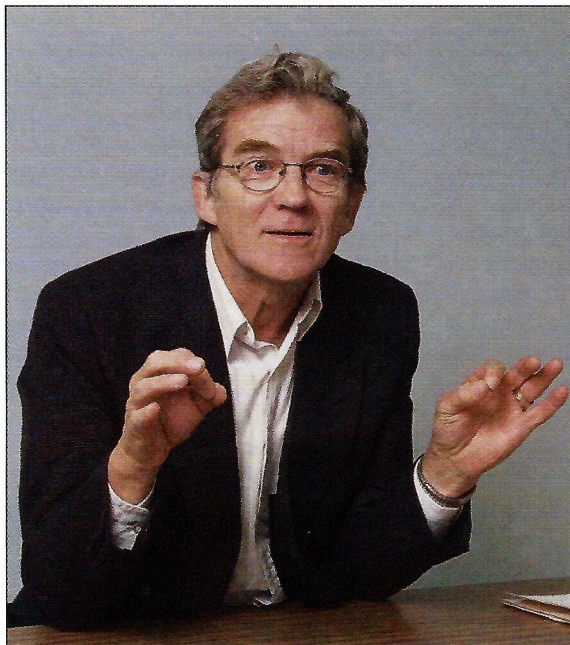
Cette caractéristique a donné naissance à une spiritualité totalement anti-intellectuelle et centrée sur le sentiment et l'affection. Cette spiritualité s'est totalement dégagée de la théologie et s'est développée dans l'ordre affectif dévotionnel. Elle consistait au fond en une recherche affective, non biblique. On interdisait d'ailleurs de lire la Bible que l'on associait aux protestants.

Cela a donné lieu à un appauvrissement considérable de la spiritualité des temps modernes. Comparativement à la richesse de la spiritualité protestante, la spiritualité du peuple chrétien était une spiritualité de dévotion. On disait le chapelet pendant la messe. On se concentrait autour de l'adoration des sacrements, du culte des saints, du culte des âmes du purgatoire. Les prières étaient récitées dans un latin incompréhensible.

C'est là que l'on trouvait la nourriture religieuse et spirituelle. C'était également une spiritualité de rédemption, c'est-à-dire que l'on cultivait l'idée de péché, de la déchéance, de la corruption du corps, du mauvais. Devant ces menaces, certains entraient en communauté. S'ils étaient mariés, ils joignaient les rangs d'une association pieuse.

Enfin, cette spiritualité où il fallait se couper du monde pour échapper au mauvais n'a pas permis d'équiper les gens en vue d'affronter la modernité. C'est alors qu'est née une spiritualité laïque, faite par des laïques, pour des laïques.

Ce phénomène propre aux XIX^e et XX^e siècles est l'œuvre de juristes et



Certaines personnes prennent ce qui leur semble bon dans les différentes traditions et se bricolent une petite spiritualité à la carte.

d'autres personnes qui ont refusé d'entrer en communauté. Il correspond à l'émergence d'une spiritualité en retrait de la structure juridique religieuse dans laquelle le spirituel avait jusque-là été maintenu. Le mouvement de spiritualité laïque représente quelque chose de radicalement neuf et de très intéressant. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que le spirituel dans l'Église se trouve de plus en plus entre les mains des laïques.

RND Comment naît l'idée de la quête spirituelle chez les gens ?

La démarche spirituelle suppose la prise de conscience d'une « panne ». Aujourd'hui, on voit surgir un phénomène spirituel incroyable. Les gens veulent réparer la « panne » de la modernité que connaît la société.

À titre de rappel, la modernité s'est inscrite après la Renaissance. À partir

du XVII^e siècle, la civilisation moderne, construite autour de la science et de la technique, s'est développée. Cette civilisation devait mener l'humanité à de grandes choses. Dans les faits, elle a plutôt abouti à de graves problèmes écologiques. Elle s'est aussi construite autour de l'homme comme individu.

Cette découverte de l'individu a fait naître des valeurs démocratiques. Toutefois, elle a aussi donné naissance à un individualisme incroyable, a provoqué une déchirure du tissu social, a engendré une violence dans les relations et a créé un climat où règne la compétitivité et le désir de performance dans lequel les gens étouffent. Enfin, cette civilisation a été construite autour de la valeur des biens matériels avec la conviction que ceux-ci mèneraient au bonheur.

Or, c'est la grande déception ! Les gens sont désenchantés. Les lois de la

modernité ne fonctionnent plus. L'insécurité actuelle est si profonde que l'on sent vraiment une tendance à vouloir réparer cette «panne» sociale.

Mentionnons trois façons de réagir à cette crise. La première consiste à poursuivre dans la même voie. Par exemple, George W. Bush constate que son pays traverse une crise énergétique et décide de produire plus d'énergie. Au lieu de proposer des changements dans les habitudes de consommation, le président américain opte pour une solution qui risque de conduire à une crise encore plus grande à long terme.

Une deuxième façon de gérer la crise consiste à la refuser et à fuir dans le travail, l'alcool, le jeu, etc.

Enfin, on peut entreprendre une démarche spirituelle. Dans ce contexte, on prend d'abord conscience que l'on participe aussi à la «panne». On goûte à l'impasse, mais on découvre qu'il existe aussi une «passe». On n'est pas condamnés à demeurer des consommateurs. On ne veut pas se laisser aliéner par ce principe économique qui détruit la société. Faute de pouvoir changer le monde, on mettra tout en œuvre pour que quelque chose change en soi. Modifier ses structures intérieures, c'est devenir spirituel.

Cette idée me rappelle des séances de réflexion au cours desquelles on a tenté d'établir, en groupe, le lien entre le spirituel et le cosmos. Le rapport au cosmos touche d'abord le corps. Puis, il a trait à la nature, à l'environnement. Cela peut aussi être une maison, les biens que l'on possède ou l'argent.

De plus, pendant ces séances, on abordait différentes questions: «Dormez-vous suffisamment?», «Quelle place occupe le travail dans votre vie?»,

«Comment consommez-vous?», «Quel sens accordez-vous à ces gestes de consommation?». Tout ce questionnement visait à situer notre rapport à l'argent, à donner une valeur à cet aspect de la vie. Pour nourrir la discussion, on se reportait à l'Évangile, qui compte d'ailleurs plusieurs discours sur l'argent. Le groupe favorisait l'éclosion d'idées et la recherche de solutions.

Au cours d'une démarche spirituelle, on est appelé à marcher seul, à trouver au fond de soi les ressources et le dynamisme. Cependant, on accomplit rarement cette quête de façon isolée, car le chemin est épineux, plein d'écueils et de dangers. Une démarche spirituelle implique donc un certain dialogue avec d'autres.

Par exemple, les personnes qui partagent le même type de méditation forment des réseaux. Elles sentent le besoin de redécouvrir Jésus comme maître spirituel. Elles trouvent en lui une inspiration, des valeurs, un lieu, un sens, une parole qui nourrit. Le maître, c'est celui qui marche derrière nous, non devant, c'est lui qui nous dit: «Trace ta vie, je suis derrière.»

D'autres personnes sont engagées dans une démarche spirituelle sans le reconnaître. Elles partagent une vision du monde avec un sens et un système de valeurs qui favorisent le dépassement. Elles peuvent être assez motivées intérieurement pour dépasser leur égoïsme, pour aller au-devant de l'autre dans un acte de service. La spiritualité tient au fond de la détermination intérieure, de la liberté et de l'amour.

Cela suppose qu'il faut aimer les valeurs au point de les vouloir actives en soi et d'être capable de les accepter

chez les autres. Ainsi, on doit aimer assez la liberté pour reconnaître que l'autre est libre. Finalement, devenir spirituel, c'est se reconnaître dans sa liberté, vouloir faire un pas, désirer se dégager de ses conditionnements et s'affirmer dans la profondeur de soi. Voilà ce qui anime les gens chez qui naît l'idée de la quête spirituelle.

RND Quels sont les lieux d'inscription de la spiritualité ?

Aujourd'hui, on dénombre différents modèles d'inscription de la démarche spirituelle. Mentionnons d'abord le modèle religieux confessionnel. Des chrétiens d'appartenance catholique peuvent, par exemple, s'inspirer de cette grande tradition et redécouvrir leur spiritualité. Pour y arriver, ils essaient de dépasser leur grief. Ils sautent par-dessus 400 ans d'histoire de dévotions de toutes sortes et tentent, une fois de plus, de communiquer avec de grands maîtres, comme les Pères de l'Église.

Il existe aussi un modèle « interreligieux » qui pourrait aussi s'appeler *modèle dialogal*. Ainsi, un chrétien pourrait trouver dans le bouddhisme des symboles intéressants, que l'on pense aux idées d'« impermanence » et de vide. Il pourrait également se retrouver dans les méditations que propose l'hindouisme. En somme, on peut être bien ancré dans une tradition, mais emprunter et intégrer des éléments d'autres modèles religieux. D'ailleurs, saint Paul disait : « Ce qu'il y a de bon, de noble et de vrai, où que tu le trouves, prends-le pour toi. »

Un autre modèle d'inscription consiste à piger un peu partout, sans avoir d'appartenance première. Je me rappelle cet homme qui, un jour, m'a dit :

« Monsieur Bergeron, j'ai la tête bouddhiste, le cœur hindou et l'âme chrétienne. » Aussitôt, je lui ai répondu : « Mon vieux, ça paraît, parce que tu es bien mêlé ! »

Dans ce contexte, les gens prennent ce qui leur semble bon dans les différentes traditions et se bricolent une petite spiritualité à la carte. De nos jours, il est très à la mode de procéder ainsi, mais cela m'apparaît très dangereux. Certaines personnes aboutissent, en effet, dans des sectes ou entre les mains de maîtres qui ne sont pas toujours recommandables.

De plus, on observe aussi le modèle de la double appartenance, qui est fort intéressant et très avancé. Ainsi, on peut voir un moine chrétien qui vit pendant une certaine période l'expérience religieuse du bouddhiste dans un monastère. Il entre en quelque sorte dans le schéma bouddhiste et essaie d'intégrer ce modèle « intrareligieux ».

Parlons également du lieu d'inscription où se retrouvent les gens ouverts à la question de Dieu, mais qui fuient l'idée de religion. Dans cette démarche, on tente de situer sa spiritualité dans la tradition primordiale, c'est-à-dire dans une conception de Dieu éprouvée par l'homme avant toute religion.

Enfin, on dénombre un ensemble de modèles séculiers qui attirent des gens qui ne croient pas en Dieu, mais qui essaient de se forger des spiritualités à l'intérieur d'un cadre particulier. Il peut s'agir d'un cadre philosophique, scientifique ou psychologique.

En somme, les lieux d'inscription de la spiritualité sont multiples. Ils offrent différentes voies mais tirent tous leur origine d'une même quête, celle de la réalisation de soi. ■